

De l'art moderne à l'art contemporain

Ghislain Clermont

Volume 49, Number 195, Summer 2004

Acadie 400 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52696ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clermont, G. (2004). De l'art moderne à l'art contemporain. *Vie des arts*, 49(195), 60–63.



EN QUATRE DÉCENNIES, LES ARTISTES ACADIENS ONT RATTRAPÉ LES GRANDS MOUVEMENTS DE CRÉATION QUI BALAYENT LE MONDE. IL S'AGIT POUR EUX DE CONCILIER LEUR IDENTITÉ DÉSORMAIS PLURIELLE AVEC LES IMPÉRATIFS DU RAYONNEMENT INTERNATIONAL.

DE L'ART MODERNE À L'ART CONTEMPORAIN

Ghislain Clermont

C'est au début des années 1960 que des artistes acadiens de la région de Moncton ont commencé à se regrouper afin de faire valoir un art autre que traditionnel auquel était habituée la communauté presque entière. La fondation de l'Université de Moncton, en 1963, a encouragé ces quelques émules de l'art moderne en faisant une place à l'enseignement des arts visuels grâce à la présence du sculpteur Claude Roussel, formé à l'École des beaux-arts de Montréal au début des années 50. Roussel a mis sur pied, par la suite, un Département des arts visuels et une Galerie d'art universitaire. Même si les premières expositions de ces pionniers rassemblaient des artistes de niveaux et de styles très variés, elles ont eu pour effet de stimuler une création qui, au fil des ans, a pris racine auprès des mouvements modernes européens et nord-américains.

Si l'Acadie avait su produire depuis longtemps une littérature, une musique et un folklore relativement abondants pour sa faible population, elle n'avait rien connu de l'essor de l'art moderne et ses artisans du passé (surtout des décorateurs d'églises) s'étaient satisfaits du pittoresque et du populaire. À la fin des années 60, l'arrivée soudaine de professeurs d'art porteurs

de tendances contemporaines à l'Université de Moncton et à ses collèges affiliés d'Edmundston et de Bathurst a provoqué une rupture décisive, dans ces centres d'enseignement, avec les traditions et l'emphase mise sur une démarche plutôt artisanale. L'activité artistique a ainsi connu, en Acadie du Nouveau-Brunswick, un dynamisme presque instantané, particulièrement dans les années 70. En plus d'enseigner l'art moderne, ces « messagers » eurent également à cœur de le diffuser auprès d'un public fort peu averti. Parallèlement à l'éveil social que commençait à connaître cette société, éveil surtout soutenu par des étudiants militants dans la foulée des revendications de mai 68, la valeur d'une démarche artistique personnelle et engagée prenait forme et se donnait comme objectif un rattrapage important en matière culturelle.

Le fait qu'il n'y avait pratiquement pas en Acadie de tradition artistique, malgré la présence épisodique de quelques artistes, a permis de faire aisément accepter des étudiants des démarches plastiques qui venaient pourtant de loin. Les trois centres universitaires où l'on enseignait les arts visuels devinrent ainsi des catalyseurs où des centaines de jeunes étudiants furent initiés

Claude Roussel
Eros, 1971
acier corten
275 x 560 x 215 cm

à l'art moderne; certains décidèrent de s'y consacrer à temps plein. Malheureusement, l'absence de galeries privées et le petit nombre de collectionneurs n'ont pas permis de développer un marché de l'art suffisamment important pour soutenir ces nouveaux créateurs.

INFLUENCE EUROPÉENNE

Moncton devint, dans les années 70, le lieu où les arts visuels bouillonnaient le plus au Nouveau-Brunswick. En pleine expansion, le Département des arts visuels de l'Université rayonnait un peu partout dans les Maritimes. Les professeurs Pavel Skalnik et Francis Coutellier y avaient importé d'Europe des manières expressionnistes et surréalistes complémentaires aux styles nord-américains des pionniers locaux. La thématique de Skalnik, diplômé de Prague et de Paris, était nourrie des horreurs du totalitarisme et de l'anonymat du régime politique qu'il avait connu avant de fuir la Tchécoslovaquie. Peintre et graveur talentueux, il y avait chez lui une constante préoccupation de la mort, de la douleur, de la survivance. Son œuvre, expressive et poignante, stigmatisait l'oppression, l'autoritarisme, le fanatisme. Skalnik ne savait rien de la Déportation des Acadiens avant son arrivée à Moncton, mais il aurait pu transposer avec succès leurs sévices dans son art si près de celui de Francis Bacon. Excellent dessinateur, il savait décomposer les formes, car il les maîtrisait très bien. Excellent coloriste, sa palette chaude et harmonieuse tempérant un contenu presque toujours tragique.

En contraste avec le monde de Kafka, une fantaisie drolatique et légère, habituellement ironique, parcourait l'œuvre de Coutellier. Alors qu'il étudiait la peinture et la céramique à Bruxelles, Coutellier fut touché par le surréalisme français de l'après-guerre. Prolifique, il multiplia ses humanoïdes, personnages chargés d'ironie, dans des peintures, des sérigraphies, des tapisseries *bookées* et des figurines en terre cuite. Sa palette était brillante, des couleurs saturées tranchaient avec le blanc des estampes, de l'or agrémentait les bruns et les noirs de ses

céramiques. Skalnik et Coutellier, parfois accompagnés d'artistes locaux, exposaient régulièrement et faisaient ainsi rayonner ce jeune foyer artistique qu'était devenu Moncton.

Pour sa part, Claude Roussel s'est fait principalement connaître en répondant à des commandes d'art religieux intégré à l'architecture, de portraits de personnages célèbres et de décorations d'édifices. Auteur de sculptures et de reliefs aux styles et aux matériaux les plus variés, sa démarche fait écho à diverses tendances de l'art moderne.

Les artistes acadiens majeurs appartiennent à deux générations. Les aînés, Roméo Savoie et Marie-Hélène Allain, formés à Montréal et ayant séjourné en Europe, ont développé un style vigoureux et personnel. D'abord influencé par le groupe Cobra, Savoie (architecte de formation) concevait des structures architectoniques aux couleurs intenses et aux effets contrastants. Ouvert aux courants internationaux, il se rapprocha par la suite de l'automatisme abstrait et sa palette y gagna en subtilité. Les couleurs devinrent ainsi l'essence même du tableau, surgissant et irradiant du fond de la toile ou du papier pour se répandre en feu d'artifice. Quelques années plus tard, sa palette devint plus sombre et ses œuvres plus austères, mais davantage incitatives à la contemplation. Doté d'une grande culture et admirateur d'artistes énergiques comme Tàpies, Savoie pratique maintenant une abstraction lyrique avec une grande maîtrise.

Marie-Hélène Allain, sculpteure sur pierre, a connu un développement plus discret. D'abord inspirée par les formes stylisées de Arp et de Moore, elle évolua en adoptant une façon plus personnelle d'aborder la taille directe en limitant son intervention sculpturale, laissant aux blocs de pierre un aspect naturel et en leur intégrant souvent des métaux ou du bois. On reconnaît

à ses grandes œuvres une autorité que l'on concède rarement à ses petites pièces. Les formes très simples et dénuées de tout artifice de ses débuts font maintenant place à des formes plus inattendues, plus complexes, surtout lorsque les pierres se répondent les unes aux autres ou qu'elles sont amalgamées à d'autres matériaux.



Marie-Hélène Allain
Danser sa liberté, 1997
calcaire
104 x 60 x 43 cm



1



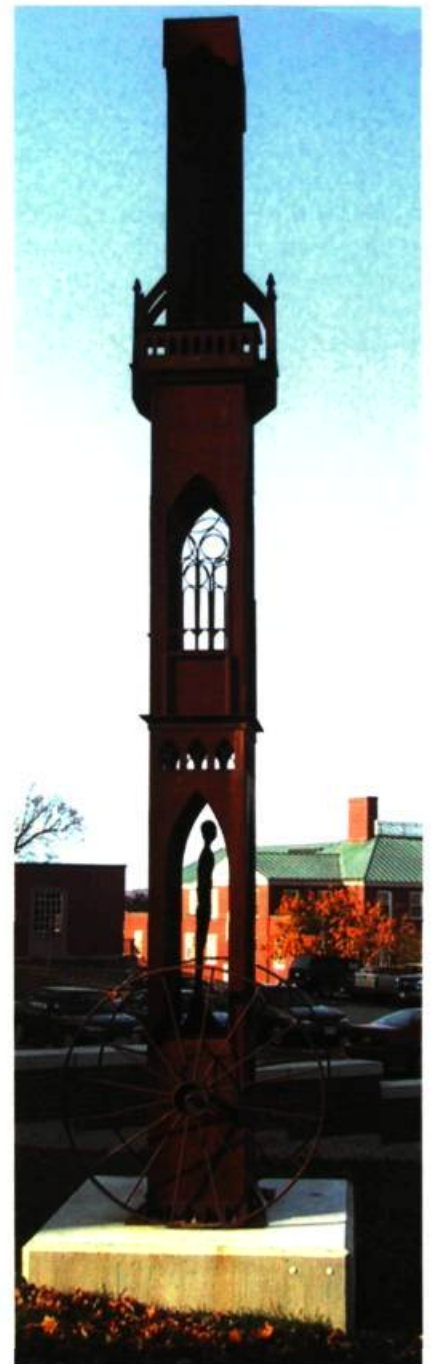
2

- 1- **Yvon Gallant**
Mon été avec Normand: bingo, 1999
huile sur carton et objets
42 x 28 cm
- 2- **Claude Gauvin**
Chaise de couvent, 1985
graphite et prismacolor sur papier
65 x 50 cm
- 3- **Jacques Martin**
La réponse du cheval, 2003
acier corten
700 cm de hauteur

L'IMAGERIE AMÉRICAINE

Yvon Gallant et Paul-Édouard Bourque appartiennent à la deuxième génération, celle qui a étudié l'art en Acadie. Narrateur par excellence, Gallant raconte ce qui lui arrive et ce qu'il voit autour de lui, que ce soit à Moncton, Montréal ou Paris. Adepte de la grande simplification des formes, il les condense, privilégiant des contours, des arabesques et du dessin épuré qui rappelle Matisse. Sa démarche semble naïve, mais il s'agit d'une « naïveté cultivée »: Gallant maîtrise ses sources et ni ses fréquentes imprécisions ni son manque de soin apparent n'entravent guère la lecture des images. Un chaud coloris égaye les multiples portraits et les scènes intimistes, véritables documents sociaux qui montrent les petites gens dans leurs activités quotidiennes. Bourque, à l'inverse, est inspiré par l'imagerie américaine. Peintre néo-pop, il trouve dans les imprimés les images qu'il photocopie, colle, superpose et encadre selon un schéma prédéterminé qui fait éclater le premier niveau de lecture. Comme Skalnik avec lequel il a étudié, Bourque est préoccupé par les questions existentielles et son œuvre, rarement exposée, se veut une interrogation sur les misères de la vie humaine. En un sens, Paul-Édouard Bourque rejoint Roméo Savoie pour peu que l'on perçoive comment leurs œuvres sont imprégnées d'un expressionnisme qui dépeint la condition humaine.

À la suite de ses études à Edmundston avec la sculptrice québécoise Yvette Bisson au début des années 70, Luc A. Charette a d'abord été attiré par la sculpture minimaliste américaine. Précurseur au Nouveau-Brunswick, dès 1980-1981, de l'utilisation des technologies dans l'art (vidéo, audio, projection d'images, performance), Luc A. Charette, comme Daniel Dugas aujourd'hui à Calgary, intègre les nouvelles technologies des communications dans son processus de création. Ses premières œuvres d'art Web datent de 1995 et il fait encore presque cavalier seul dans un milieu plutôt enclin à favoriser des formes d'expression plus conventionnelles. Gestionnaire de carrière en arts visuels, Charette s'est toujours donné comme priorité la défense et la mise en valeur des artistes du Nouveau-Brunswick par des expositions, des publications diverses (catalogues, fiches d'artistes), des acquisitions et par la promotion de leurs droits collectifs.



3



4

AU SEIN DE LA NARRATION

Beaucoup d'autres artistes ont aussi contribué, dans les années 90, au développement et à la reconnaissance des arts visuels du Nouveau-Brunswick francophone. André Lapointe découpe dans le granite des coquillages aux formes minimalistes et s'éloigne rarement des sujets maritimes; ses œuvres publiques se distinguent par leur sens de la monumentalité et leur simplification. Jacques Martin soude des assemblages métalliques dans une veine post-moderne. En peinture, Claude Gauvin cherche à percer les apparences trompeuses de ses personnages placés en situation équivoque. Son travail, long et minutieux, demande au spectateur de voir le réel autrement qu'en fonction de ses convictions préétablies. Les peintures et estampes de Herménégilde Chiasson décrivent un monde onirique, aux allures fantaisistes, qui font écho à ses œuvres littéraires. On notera en particulier ses formes dépourvues de volume. Raymond Martin, raconteur comme Yvon Gallant, multiplie les épisodes anecdotiques qui s'insèrent dans un décor qui tient autant du rêve que de la réalité. Son dessin est renforcé par une palette presque fauve.

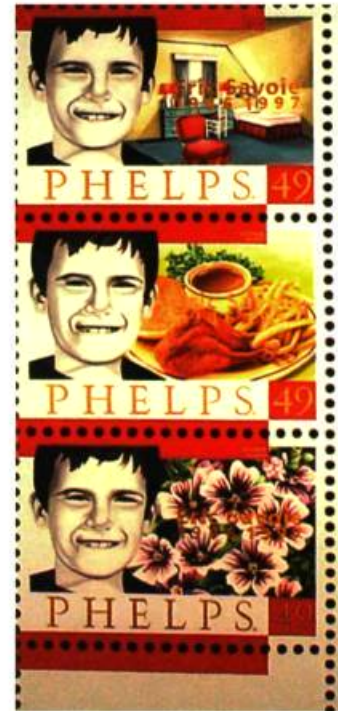
Les évocations de femmes aux extrémités tronquées de la céramiste Marie Ulmer font écho à l'expressionnisme tragique de Pavel Skalnik. Ses sculptures de glaise craquelée, fissurée, creusée de sillons profonds, se démarquent de l'image publicitaire de la femme ramenée à un objet de désir. Les



5

estampes de Jacques Arsenault résultent du transfert d'images; les sculptures de Gerry Colins traitent de ses préoccupations écologiques; en peinture, Roger Vautour recompose ses thèmes en reconstruisant leurs motifs et en les revêtant de textures épaisses.

Aujourd'hui, parmi les jeunes artistes, ceux qui se révèlent les plus prometteurs se



6

recrutent au sein des diplômés récents de l'Université de Moncton. Cependant, ils font face à des difficultés qui sont celles qu'affrontent les artistes géographiquement éloignés des lieux où l'art contemporain se développe et se diffuse. C'est pourquoi, la plupart de ceux qui souhaitent mener une carrière féconde devront prendre le risque de se frotter à des milieux, sans doute étrangers, assez stimulants pour provoquer la créativité. L'originalité est à ce prix. □

- 4- **Marie Ulmer**
Dérive, 1998-99
céramique
- 5- **Luc A. Charette**
IMAGITÉ [image_magie_agité] (détail: éros-rosé), 2002-2003
installation multimédia participative, dimensions variables
- 6- **André Allan Phelps**
Timbre
acrylique sur toile
240 x 115 cm